

Les filles du déluges
Alexandre Gamberra
207 p. Tabou Editions, 2010.

Sous le patronage revendiqué de Deleuze et Guattari, l'auteur des filles du déluge offre au lecteur une authentique schizo-analyse d'expériences vécues par le narrateur. Il ne tombe pour autant dans le travers d'un genre de l'auto-fiction. Car il semble bien que nous touchons là, en tout cas, l'auteur nous fait toucher, des pratiques de soi, au sens strict d'un Michel Foucault, tout autant revendiqué. Encadré par deux essais (préface et postface éclairantes), ce livre est une composition de bribes, d'instantanés, résolûment minoritaires au sens justement d'une littérature mineure. Mineur n'est pas le contraire de dominant. Nous sommes ici dans un jeu, un labyrinthe élastique dont l'enjeu est sauter ou se faire sauter. Ces bribes, ces fibrilles, ces fibules sont autant de frêles bruits où Léopold Von Sacher-Masoch n'est pas de reste.

On apprendra, si on ne le sait déjà, la différence subtile entre pute et putain. On sera étonné par les renversement permanent des valeurs dominantes et majoritaires. Exemple : cet homme qui se croit aimé pour de vrai d'une péripatéticienne qui au final n'aura jamais perdu le Nord tandis que lui, ben oui. Voici un récit roboratif plus féministe que les militantes féministes elles-mêmes. Le sens aigü de la formule est au rendez-vous. Plonger dans les filles du déluge ne manquera de faire un enfant dans le dos au lecteur-même. Les praticiennes et praticiens seront rassurés de n'être plus seuls au monde et les profanes risquent fort de voir prendre le pied de leurs fantasmes à la lettre lacanienne. Ce type de livres abonde dans l'enfer de la bibliothèque du Vatican. Il aurait pu circuler sous le manteau sous tante Yvonne. Aujourd'hui des éditeurs courent le juste risque. Le sens interdit est un message paradoxal. Foin des tabous, il faut résister aux préjugés. Un grand progrès moral et sociétal reste à faire : à quand la tête de gondole dans les supermarchés ?

Témoin, le narrateur transparent livre ici quelques confessions à mettre dans les mains des plus de 18 ans. Cela vaudrait mieux. “ Les lecteurs érotomanes et les voyeurs seraient peut-être contents...” (p 21). Les critiques qui verraient une auto-justification théoricienne dans ces récits prenants risqueraient fort de passer à côté du vrai plaisir d'une lecture enfin concrète.

Didier Bazy